

nation avec laquelle il faut désormais compter. Notre effort de guerre, consenti volontairement, et cela dès les premiers jours du conflit, a permis à cette grande nation démocratique, l'Angleterre, de traverser les heures sombres du début des hostilités. A cette époque, le monde entier, dont une bonne partie tremblait déjà sous les coups de l'ennemi, avait les yeux fixés sur le Canada, principal facteur d'espérance à côté de la vaillante Albion.

Nous sommes restés unis et fermes dans cette lutte gigantesque. Monsieur le président, nos marins de la Marine Royale Canadienne et de la Marine marchande du Canada ont été les premiers à entrer dans la bataille. Je tiens ici à rendre témoignage à la valeur de ces vaillants marins, héros de la première phase de la bataille de l'Atlantique, qui n'hésitèrent pas à monter leurs navires, forcément à demi équipés pour le combat, afin de pouvoir ravitailler le dernier bastion de la démocratie et de la civilisation. Leur courage fut sans reproche, comme leur contribution à la victoire finale fut d'une valeur incalculable.

Monsieur le président, je me permets d'ouvrir ici une parenthèse. Je désire souligner l'œuvre admirable accomplie par notre premier ministre de la Défense pour le service naval, l'honorable Angus L. Macdonald, œuvre qui fut continuée avec le même zèle par son digne successeur, l'honorable D. C. Abbott. De quelques unités démodées au début de la guerre, notre marine s'est développée en moins de six ans en une puissante force de combat. Il est facile de s'imaginer le travail ardu que cette tâche a dû imposer aux deux ministres que je viens de nommer.

Nos valeureux soldats et aviateurs suivirent de très près nos marins dans la mêlée et portèrent bien haut le nom de notre pays sur les champs de bataille et dans les cieux européens. Il ne faut pas non plus oublier le patriotisme de nos femmes canadiennes, qui ont si admirablement secondé nos forces armées dans nos divers services auxiliaires.

Monsieur le président, en ces premiers jours d'une nouvelle ère de paix, nous devons adresser une prière reconnaissante à tous ces braves fils du Canada qui ont fait le sacrifice suprême de leur vie au service du pays.

Il est de coutume dans tous les pays du globe d'élever des monuments à la mémoire de ceux tombés au champ d'honneur. A cette fin, on s'efforce de tailler dans la pierre un symbole qui rappellera aux générations futures l'idéal et la grandeur de ceux qui ne sont plus.

Je félicite le Gouvernement de vouloir commémorer ainsi la mémoire de nos morts, car ce monument marquera la reconnaissance éternelle de la nation à leur égard. Cependant, je suis d'avis que le plus beau monument que

l'on puisse élever à nos braves est de concrétiser l'idéal pour lequel ils sont tombés. Jamais nous ne pourrons ériger de monument plus symbolique et plus durable que celui-là.

Monsieur le président, si nos fils ont combattu avec tant de vaillance et au prix de tant de sacrifices, ce fut pour donner au monde une paix durable, paix entre les diverses nations qui composent l'univers et paix intérieure pour chacune de ces nations. Comment notre pays peut-il contribuer à gagner cette paix? Dans le plan international, nous avons le devoir de contribuer à l'entente et à la coopération entre les nations éprises des principes de liberté, base de notre civilisation démocratique. Nos fils ont lutté pour redonner au monde la liberté perdue et la simple logique exige que nous participions à la sauvegarder. Notre pays a déjà fait un grand pas dans ce sens lors de la conférence de paix de San-Francisco, dont cette Chambre sera appelée à sanctionner les décisions. Je dois dire ici à nos représentants canadiens à cette mémorable conférence et, particulièrement, au chef de cette délégation, l'admiration que leur conserve le Canada pour nous avoir si dignement représentés. Voici ce qu'en pense M. Stanley High dans l'article déjà mentionné.

Je cite:

(Traduction)

Le Canada était rangé jusqu'ici parmi les petites nations. Sous la direction de M. King, il s'est élevé au-dessus de cette catégorie. A la conférence de San-Francisco, Mackenzie King, représentant un peuple conscient de son unité et de sa force, a fait du Canada le chef de file et le porte-parole des puissances moyennes.

(Texte)

Je formule le vœu que notre pays continue dans cette voie et sache se faire entendre d'une manière aussi éloquente dans les autres assises internationales qui suivront.

Nous devons exiger d'être mis au courant de toute décision intervenue entre les grandes ou les petites puissances et ayant une portée internationale. Réclamer avec fermeté une place de premier plan et en faire la condition *sine qua non* de notre solidarité avec les autres nations, c'est un droit qui nous fut acquis par le sacrifice de milliers de jeunes vies canadiennes et par l'effort de guerre magnifique de tout notre pays.

Monsieur le président, les principes de liberté que nous mettons à la base d'une paix mondiale durable s'appliquent également chez nous. Il ne faut pas oublier que la Providence a donné mission à nos deux grandes races de forger en terre d'Amérique la nation canadienne. Cette mission, chaque Canadien sans exception a le devoir de contribuer à sa réalisation. Jamais un Canadien n'a contribué à réaliser l'union des deux races